**La Biélorussie : vent de changement ou poudre aux yeux ?**

**Le 29 avril 2015**

Depuis le début de la crise en Ukraine, il est possible de remarquer un incontestable « dégel » dans les relations entre les Européens et la Biélorussie. Le président biélorusse se montre incomparablement plus conciliant vis-à-vis de l’Occident, qu’il avait pourtant pris soin de diabolisé pendant plus de deux décennies. Les Européens, de leur côté, semblent favorables au renouvellement d’un dialogue avec l’autoritaire président biélorusse. Depuis plus d’un an, des contacts diplomatiques se sont intensifiés. En se positionnant en tant qu’interlocuteur clé dans les négociations entre la Russie et l'Union européenne au sujet de l'Ukraine, la Biélorussie a ouvert une fenêtre d’opportunité dans ses relations avec l’UE. Les efforts déployés par le président Loukachenko pour contribuer à une solution diplomatique dans le conflit ukrainien, l'organisation des sommets quadripartites de septembre 2014 et de février 2015 à Minsk ont ouvert la possibilité d'une détente. La récente visite du président biélorusse en Géorgie s’inscrit d’ailleurs également dans cette logique de rapprochement – indirectement - avec l’Occident dans la mesure où celle-ci avait conclu en juin 2014 un accord d'association incluant un accord de libre-échange approfondi et complet.

Cet évident changement de posture du président biélorusse suscite de nombreuses questions et notamment celle des raisons de ce revirement. S’agit-il d’une profonde crainte du chef d’Etat biélorusse de voir se reproduire le scénario ukrainien sur son territoire ? En effet, les nombreux points communs que partagent l’Ukraine et la Biélorussie (identité dite « mixte », dualité linguistique et religieuse, évolution historique entre l’Orient et l’Occident, etc.) incitent à la comparaison et rendent plausible un scénario-catastrophe en Biélorussie. L’inquiétude d’A. Loukachenko est d’autant plus forte qu’il a eu l’occasion d’expérimenter de près les limites des ambitions de son homologue russe dans son voisinage proche. La peur de voir son pays être déstabilisé et celle de perdre le pouvoir serait donc une motivation légitime incitant le président biélorusse à réviser sa politique vis-à-vis de l’Union européenne. Une politique « multi-vectorielle » raisonnable et raisonnée, succéderait-elle à une stratégie d’isolement ?

Une autre explication paraît tout aussi probable quant au changement de cap en Biélorussie. En novembre 2015, la population biélorusse se rendra aux urnes afin d’élire le futur président. Le rôle de médiateur et de pacificateur qu’Alexandre Loukachenko se donne dans la crise ukrainienne, ne serait-elle pas qu’une stratégie préélectorale rusée ? Bien qu’ayant officiellement annoncé sa candidature à la prochaine élection présidentielle et bien que bénéficiant du soutien de la majorité de la population (34,5% en mars 2015 selon le sondage de l’Institut indépendant d’études socio-économiques et politiques de Minsk) – quand aucun candidat d’opposition n’atteint 10% d’intentions de vote[[1]](#footnote-1) -, sa base électorale est constituée essentiellement de retraités, populations rurales et de fonctionnaires du secteur public. L’intermédiation dans la crise ukrainienne permet au président biélorusse, d’un côté, de solidifier son actuelle base électorale et, de l’autre, de l’élargir et surtout de la rajeunir. Son engagement dans les affaires géopolitiques régionales lui permet de mettre toutes les chances de son côté pendant les élections, mais également pendant les mois qui les suivront en limitant au maximum le risque d’un « Euromaïdan » biélorusse.

Bien d’autres facteurs participent probablement au changement de la politique extérieure biélorusse : dégradation de la situation économique, dépendance de la Russie qui, elle, semble de plus en plus vulnérable dans le contexte des sanctions européennes (pas encore levées) et de la chute des prix mondiaux sur les matières premières, etc.

Les conséquences du changement de cap en Biélorussie varieront bien entendu selon les raisons qui lui sont donnés et les objectifs visés. Dans l’hypothèse d’un véritable souhait du chef d’Etat biélorusse de réviser sa politique extérieure afin de l’inscrire dans une logique d’ouverture et de bon voisinage avec l’Union européenne, plusieurs questions se posent. Dans quelles mesures un dialogue constructif est-il possible entre les Européens et Alexandre Loukachenko après toutes ces années de tensions politiques ? Quelles sont les conditions d’un tel rapprochement et jusqu’à quel point les deux parties seront prêtes à faire des concessions (sans lesquelles le retour d’un dialogue de sourds est inévitable, tant les divergences entre les deux parties sont fortes) ? Enfin, quelle serait la réaction (et par conséquent les conséquences sur la Biélorussie) de Vladimir Poutine ?

L’année 2015 apportera les premières réponses à ces questions. Espérons simplement que ce réchauffement diplomatique conjoncturel se traduira par une nouvelle formule de voisinage, durable et inclusive, apportant des gains autant à l’Union européenne (stabilisation de sa périphérie orientale) qu’à la Biélorussie (diminution de sa dépendance de la Russie et sortie de la catégorie de « zone grise » sur le continent eurasiatique, etc.).

1. http://iiseps.org/trends/11/lang/en [↑](#footnote-ref-1)